



JEAN-DOMINIQUE
HUMBERT
RÉDACTEUR EN
CHEF ADJOINT

CHRONIQUE

Le bouquet de Bobin

On l'entendait à peine, qui venait dans le premier matin à pas légers dans le dimanche. Quelques notes de musique et sa voix qui traversait le temps, le disait dans le concret et l'infini par exemple d'un pissenlit, d'un chardon, d'une plume de geai ou d'un bleu, «un bleu allusif et presque audible». Dans l'éveil du jour, il glissait un élan de joie, une musique de parole où le temps va plus loin que le temps. Un tremblement d'histoire venait donner aussi une voix à l'innommable. Pendant une dizaine d'années (courant 2010, sur Espace 2), Christian Bobin, qui vient de s'en aller, déposait chaque dimanche matin une poignée de mots, douce et déterminée, à la lisière du ciel. «Dans l'invisible qui escorte tout ce qui existe.» L'été dernier il arrivait avec ce livre clair, ce bouquet de présence, *Le muguet rouge* (Gallimard). Et maintenant paraît ce petit livre, éblouissant, un atome d'éternité, *Les poètes sont des monstres* (Lettres Vives). Un ange passe.



De Ferdinand Hodler, ce «Portrait de Valentine Godé-Darel», une huile datée de 1912.

Les traits de Valentine

Ferdinand Hodler l'accompagna jusqu'à la fin. Dans des œuvres à voir au Musée Jenisch, à Vevey.

«Personne n'a encore jamais fait cela.» C'est Ferdinand Hodler (1853-1918) qui parle de ce temps, où au crayon, au fusain, à la craie et en peintures, il accompagne de sa présence amoureuse et de peintre, l'agonie de Valentine Godé-Darel – la mère de leur fille Pauline-Valentine. Et c'est ce cheminement unique

où l'être apparaît dans ses traits saisis et vécus jusqu'à sa dernière heure, qui se révèle.

Dans cette exposition du Musée Jenisch à Vevey (du 3 février jusqu'au 21 mai), on pourra, grâce au numérique, feuilleter des carnets de Hodler dédiés à Valentine. JDH

 www.museejenisch.ch

«COOPÉRATION WEEKEND»
CE VENDREDI 20 JANVIER DANS



**TON WEEKEND
COMMENCE LE VENDREDI!**

